

Chapitre I

DE L'ÉGLISE FAMILLE À LA FAMILLE ÉGLISE

Introduction

Pour étudier la manière dont doit se vivre la communion familiale selon l'ordre de la Sagesse divine, il est bon de partir du mystère de l'Église tel que nous l'avons mis précédemment en lumière, c'est-à-dire dans son double profil à la fois apostolique et marial. Nous espérons en effet mieux percevoir par là le rôle spécifique de l'homme et de la femme.

1. La nécessaire dépendance entre le pôle apostolique et le pôle marial de l'Église

« **Intercédez** pour tous les saints et **pour moi**, afin qu'il me soit donné une parole lors de l'ouverture de ma bouche, avec franc-parler (assurance), pour faire connaître le mystère de l'Évangile (...) **afin que j'en parle librement** (avec hardiesse) comme je le dois » (Ép 6, 18-20). D'une manière toute particulière, pour accomplir sa mission, l'apôtre a besoin de « la force de l'Esprit » (cf. Ac 1, 8), pour que ce ne soit pas lui qui parle, mais l'Esprit qui parle en lui (cf. Mt 10, 20). Les hommes ont besoin d'entendre une parole forte. Seul l'Esprit peut donner à l'apôtre l'assurance, la liberté dont il a besoin pour proclamer l'Évangile sans « craindre les hommes » selon le précepte du Seigneur (cf. Mt 10, 26-27). Il a besoin à la fois d'une sagesse et d'un langage (cf. Lc 21, 15) pour « exprimer en termes spirituels les réalités spirituelles » (cf. 1 Co 2, 13) que l'Esprit lui donne de voir. Ce qui est frappant chez saint Paul, c'est l'insistance avec laquelle il en appelle à la prière des fidèles pour obtenir la cette grâce dont il a besoin pour accomplir sa mission¹. Autant il est conscient de l'autorité et du « pouvoir » (cf. 2 Co 13, 10) qu'il reçut comme apôtre, autant il est conscient de dépendre de la prière des fidèles. Il sait que sa mission est un combat et que, dans ce combat, il a besoin des autres² : « Mais je vous le demande, frères, par notre Seigneur Jésus Christ et la charité de l'Esprit, **luttez avec moi dans les prières que vous adressez à Dieu pour moi** » (Rm 15, 30). La prière aussi est un combat si, du moins,

¹ Cf aussi Col 4, 3-4.

² D'une manière analogue, Jean-Paul ne cesse de demander la prière et l'offrande des malades pour l'accomplissement de sa mission comme dans la lettre apostolique *Salvifici doloris* (n° 31) : « Et **nous demandons à vous tous qui souffrez de nous aider**. À vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de **devenir une source de force** pour l'Église et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse ! » Et, lors de la messe chrismale du 16 avril 2003, le Cardinal Lustiger s'est exclamé devant la foule des fidèles : « Nous ne sommes rien sans vos prières ! »

nous la vivons dans la foi et l'espérance : elle rejoint alors la prière du Christ sur la Croix et trouve en lui son exaucement³.

« Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes (...) qui **les assistaient de leurs biens** (ressources) » (Lc 8, 1-3). Dans l'accomplissement de sa mission, le Christ a voulu être accompagné non seulement par les Douze mais aussi par des femmes, et il a voulu que ses apôtres soient avec lui assistés par elles. Il y a là une image de l'Église que l'on retrouve au moment de sa naissance, c'est-à-dire à la Pentecôte où les apôtres « étaient **assidus à la prière avec quelques femmes**, dont Marie, mère de Jésus (...) » (Ac 1, 14). Les deux pôles de l'Église, le pôle apostolique et le pôle marial, apparaissent ici profondément unis et on peut en deviner la complémentarité. Il revient aux « apôtres »⁴, d'une manière particulière, d'ouvrir la bouche pour proclamer la Bonne Nouvelle à la suite du Christ et il revient aux femmes, c'est-à-dire aux « âmes-épouses », de les « aider », de les porter dans leur mission en les assistant de leurs ressources spirituelles, celles qui découlent de la profondeur de leur vie intérieure, de leur union au Christ vécue dans la prière et l'offrande⁵. Dieu nous a voulus ainsi plus dépendants les uns des autres. Il a voulu aussi que les œuvres apostoliques fécondes dans l'Église soient toujours le fruit d'une secrète coopération entre les âmes. Que nul ne se glorifie comme s'il avait tout fait par lui-même !⁶

La vie contemplative et mystique apparaît ici comme la grande ressource spirituelle de l'Église, comme **une centrale d'énergie** procurant continuellement au pôle apostolique la force d'amour dont il a besoin pour accomplir sa mission⁷. **La vraie**

³ Cette lutte, elle est aussi dans la persévérance à se sanctifier soi-même comme la petite Thérèse en avait bien conscience : « Au sujet de notre vie cloîtrée **sans aucun apostolat actif**, elle estimait que le plus dur, pour la nature, est de travailler **sans voir le fruit de ses labeurs**, sans encouragement, sans distraction d'aucune sorte, que le travail pénible entre tous est celui qu'on entreprend sur soi-même pour arriver à se vaincre » (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1998, p. 150).

⁴ Que l'on peut prendre ici au sens large de ceux qui ont un apostolat actif dans l'Église par la parole.

⁵ Ces biens spirituels trouvent leur origine dans le mystère de la Croix d'où découle toute grâce. Ils sont donnés aux âmes mariales précisément en raison de **leur proximité particulière avec ce mystère** comme l'Évangile le souligne (cf. Jn 19, 25 et aussi Mt 27, 55). Comme Jean-Paul II le note avec précision : « ... au moment de l'épreuve définitive et déterminante, ce sont avant tout les femmes qui se sont trouvées au pied de la croix. Parmi les apôtres seul Jean est resté fidèle (...). On voit qu'au cours de cette épreuve de la foi et de la fidélité, qui fut la plus dure, **les femmes se montrèrent plus fortes que les apôtres** : en ce moment de danger, **celles qui "aiment beaucoup" réussissent à vaincre la peur** » (Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, n° 15).

⁶ Autant que cela dépend de nous, choisissons « la dernière place » dans une vie d'union toute cachée, du moins dans notre cœur, nous rappelant comme disait la petite Thérèse qu'« **une âme n'est pas sainte parce que Dieu la prend comme instrument**. C'est comme un artiste qui emploie tel ou tel pinceau. Pourquoi celui-ci, alors que celui-là reste de côté ? Il n'en est pas moins pinceau et peut-être meilleur que l'autre. En tout cas, **d'être employé à l'œuvre du Maître ne donne rien au premier** » (*Ibid.* p. 161).

⁷ C'est bien cela qui fonde l'espérance de ceux qui ont choisi de vivre d'une vie toute cachée : « Quel mystère ! Par nos petites vertus, notre charité pratiquée dans l'ombre, nous convertissons *au*

force, en effet, **découle de l'union**⁸. Et l'union la plus intime est l'union mystique, celle qui découle d'un amour « sponsal », c'est-à-dire un amour qui cherche éperdument l'union, tout ouvert à son bien-aimé dans une totale sortie de soi. L'âme mariale est celle qui sait se laisser aimer pour « aimer beaucoup » (cf. Lc 7, 47), jusqu'à la vraie folie du cœur. Au sein de l'Église, elle a « la meilleure part » puisqu'en définitive, l'union est « l'unique nécessaire » dont l'homme ait besoin pour vivre. Cette vie d'union, seule, « ne passera jamais » (1 Co 13, 8). L'âme trouve dans l'écoute fidèle du Christ (cf. Jn 14, 23) et l'abandon à la volonté du Père (cf. Mt 12, 50) le chemin de cette extraordinaire intimité qui fait d'elle « un frère et une sœur et une mère pour le Christ ».

2. L'Église a besoin de ses deux pôles pour être féconde

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis (...) » (Jn 15, 15). Par ces paroles, Jésus nous fait comprendre qu'**il est possible d'entrer dans une vie mystique après avoir accompli la volonté de Dieu comme un serviteur**⁹. Patience ! Il est possible d'avoir une vie tout à la fois active et mystique. La figure de l'apôtre marial, autrement dit du « mystique actif », est saint Jean, « le disciple que Jésus aimait » (cf. Jn 19, 26), celui qui, « durant le repas, s'était penché sur sa poitrine » (cf. Jn 21, 20). Il est remarquable qu'il ait été en même temps celui qui a joui d'une intimité particulière avec la Vierge Marie. Par là même, l'Esprit Saint semble nous indiquer que l'apôtre a besoin de Marie pour devenir lui-même un véritable « ami » de Jésus. Dans l'Église, ce sont les âmes mariales, celles qui sont appelées d'une manière particulière à continuer la vie et la mission de Marie sur la terre, qui **introduisent les apôtres dans une union très intime avec leur maître**¹⁰. C'est aussi, et même surtout, de cette manière qu'elles « les assistent de leurs biens ». Il va de soi aussi qu'inversement, les « âmes-épouses » ont besoin du ministère des apôtres pour s'enfoncer sans crainte dans une vie d'union toute cachée en Dieu¹¹

*loin les âmes... nous aidons les missionnaires... (...) » (Thérèse de l'Enfant Jésus, *Conseils et souvenir*, Cerf 1998, p. 96.)*

⁸ **C'est cette force de l'union qui doit passer à travers les paroles des apôtres** pour que les brebis entendent et « reconnaissent la voix du Bon Pasteur ». Elles « s'attacheront à leurs paroles » (Ac 8, 10) dans la mesure où elles les goûteront comme des paroles de lumière et d'amour, des paroles qui laissent transparaître la beauté du Royaume.

⁹ L'apôtre-serviteur demeure uni à son maître par une « union de volonté » en attendant d'entrer dans son intimité moyennant sa « constance » dans l'accomplissement de la volonté de Dieu (cf. He 10, 36).

¹⁰ Au sens où saint Louis Marie Grignon de Montfort dit : « Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir **une union intime avec Notre Seigneur** et une parfaite fidélité au Saint Esprit **sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge** et une grande dépendance à son secours » (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 43).

¹¹ Elles ont besoin d'entendre de leur bouche « les paroles de la Vie » (Ac 5, 20). Elles ont besoin de recevoir d'eux ces moyens d'union à Dieu que sont les sacrements. Elles ont besoin d'être accompagnées dans leur chemin mystique par leur ministère pastoral. Elles ont besoin enfin, et d'une manière plus mystérieuse, de leur présence, qui laisse passer, selon la grâce propre du sacerdoce, la présence forte et apaisante du Christ.

Nous pouvons entr'apercevoir ici la profonde unité et complémentarité qui existent entre le pôle apostolique et le pôle marial de l'Église. **C'est dans la reconnaissance et le respect de cette unité et complémentarité que l'Église peut s'édifier** en étant une mère qui donne la vie et qui éduque. Plus précisément, cette fécondité de l'Église se réalise selon un double aspect, paternel et maternel. C'est ainsi que saint Paul peut dire : « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères ; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus » (1 Co 4, 15-16), et qu'il peut dire aussi, sur un autre plan : « **Comme une mère prend un tendre soin de ses enfants**, telle était notre tendresse pour vous que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile de Dieu, notre propre vie (...) » (1 Th 2, 7-8), n'hésitant pas à se comparer ailleurs à une femme qui « enfante dans la douleur » (Ga 4, 19). La distinction entre le pôle apostolique et le pôle marial de l'Église se prolonge ici dans la distinction entre **le profil paternel et le profil maternel de l'Église** dans la fécondité de sa mission. On perçoit encore mieux ici combien est importante pour la formation et l'éducation des générations chrétiennes successives la bonne articulation du pôle apostolique et du pôle marial de l'Église, tant le rôle du père et le rôle de la mère se complètent admirablement. Apparaît aussi en pleine lumière **la structure fondamentalement familiale de l'Église**. L'Église est, en effet, « la maison de Dieu » (cf. Ép 2, 19), c'est-à-dire, selon le langage biblique, « **la famille de Dieu** », et elle doit le devenir de plus en plus en prenant davantage conscience de ce « mystère familial » qui l'habite.

3. Comprendre et vivre la famille comme une « Église domestique »

« Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, (...) sachant bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission d'une manière parfaitement digne. Car **celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ?** » (1 Tm 3, 2.4). On pourrait ne voir dans ce texte que l'expression d'un rapport d'analogie entre l'Église de Dieu et la famille humaine : l'une comme l'autre ne peuvent tenir que s'il y a un chef qui exerce l'autorité pour le bien de tous. Mais en réalité, dans la lumière de la grande Tradition de l'Église, la famille doit être comprise ici, selon une très ancienne expression, comme étant elle-même une « petite Église » : « **Ecclesia domestica** »¹². Elle n'est donc pas seulement la première figure de l'Église, celle qui en manifeste le mystère comme étant essentiellement un mystère de communion, mais elle est aussi elle-même une réalisation et même, en un sens, **la première réalisation de la communion ecclésiale**, de par la grâce du baptême et du sacrement de mariage qui donne à ses membres de vivre d'une communion nouvelle, proprement surnaturelle, c'est-à-dire

¹² Expression reprise par le Concile à propos de la mission des parents : « Il faut que par la parole et par l'exemple, **dans cette Église domestique qu'est le foyer**, les parents soient pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée » (*Lumen Gentium*, n° 11).

La communion familiale

aussi ecclésiale¹³. C'est dans cette lumière-là que nous essaierons de comprendre comment peut et doit se vivre la communion familiale dans la reconnaissance et le respect de l'ordre voulu par Dieu dans sa Maison.

¹³ C'est pourquoi selon l'expression de Jean-Paul II : « **La famille est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et doit se dire "Église domestique"** » (*Familiaris consortio*, n° 21).